

Bâle et la France : aperçu historique

Autor(en): **Scarpatetti, Beat von**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **63 (1983)**

Heft 2

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-886541>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bâle et la France

Aperçu historique

Si la France représente une unité historique bien définie – une nation –, il n'en est pas de même de Bâle. Cette localité, qui fut d'abord un site celtique, devint à l'époque romaine un centre militaire et religieux. Un premier évêché y fut installé sous le Bas-Empire romain, et se prolongea, à partir du VII^e siècle, sous la forme d'un nouvel évêché, constituant cette fois une institution spirituelle et temporelle de la nation alémanique, détentrice de droits et de terres. Ensuite se forma une république urbaine, qui s'émancipa peu à peu de son évêque, pour adopter un régime aristocratique et patriarcal, lié dès le début du XVI^e siècle à la Confédération helvétique. Enfin, après la Révolution française, Bâle connut la Restauration et participa à la création de l'État fédéral, 1848. Aujourd'hui, Bâle et sa région forment un important carrefour industriel, commercial et culturel, avec tous les avantages et les problèmes qu'entraînent les ambitions d'envergure mondiale.

La jeune nation française et la petite ville et principauté épiscopale située sur le coude du Rhin ont été liées, très tôt, par toutes sortes de rapports. Pour Bâle, « la France » vivait à travers la figure de certains princes et celle de nombreux dignitaires ecclésiastiques, et surtout à travers des villes voisines ou amies comme Besançon et Lyon, Mulhouse et Strasbourg (ces deux dernières étant des Villes Libres du Saint-Empire Romain Germanique jusqu'à la fin de l'Ancien Régime). Pour les Temps modernes et l'époque contemporaine, il faut toujours garder à l'esprit la différence de proportions entre les deux partenaires : la France est une grande nation européenne, Bâle n'est qu'une république urbaine, d'une surface de 37 km², comptant, avec son agglomération, à peine un demi million d'habitants. La réputation internationale de Bâle est due d'abord à son rayonnement culturel depuis le Bas Moyen Âge, mais aussi à son intense activité commerciale et industrielle, illustrée par le développement rapide de plusieurs sociétés bâloises qui sont devenues au XX^e siècle des entreprises multinationales. Ce n'est donc pas sans raison qu'une instance déléguée du Gouvernement français a pu publier, il y a quelques années, une étude intitulée : « Bâle, ville internationale » (DATAR, Prospective et aménagement, 1978).

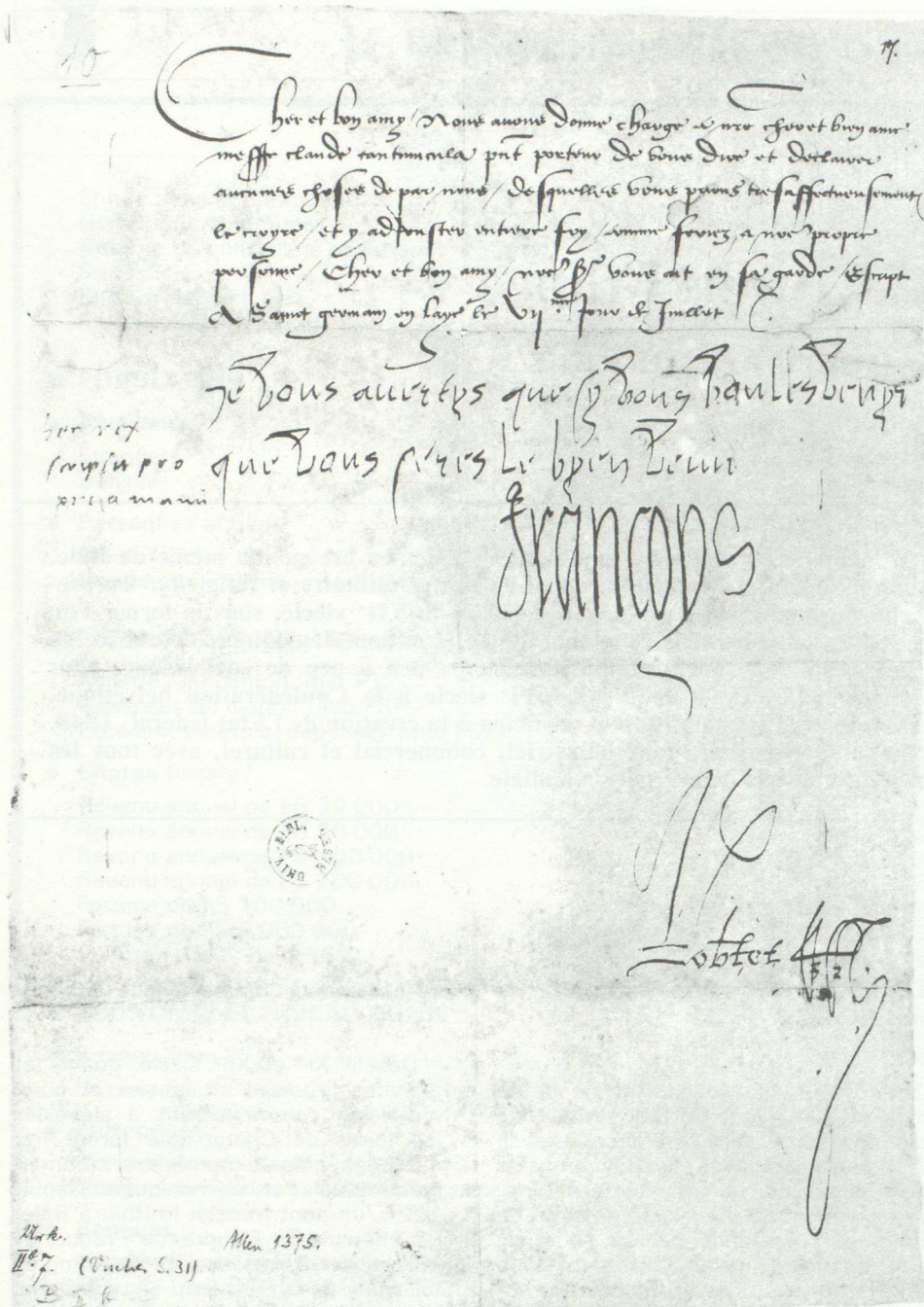
Du Moyen Age aux Temps modernes

Au début du Moyen Age, la petite localité alémanique de Bâle n'était liée directement ni avec la France, ni avec l'Empire, mais avec le Royaume de Bourgogne, qui ne fut intégré à l'Empire qu'en 1033. Dès lors, le destin de Bâle fut commandé par sa situation, soit, comme le disait l'historien Wipo au XI^e siècle, « dans un triangle frontalier réunissant la Bourgogne, l'Allemagne et la France ». C'était le début d'une vocation internationale. Bâle entretint des relations étroites au nord avec l'Alsace et l'évêque de Strasbourg, qui était électeur de Mayence, au sud-ouest avec la Franche-Comté et la Bourgogne, puisque l'archevêque de Besançon comptait parmi ses électeurs non seulement Bâle, mais aussi Genève, Lausanne et Sion. Les premiers moines qui s'installèrent à Bâle furent des bénédictins de l'ordre de Cluny. Plusieurs princes-évêques, au XIII^e et au XIV^e siècle, vinrent du Jura ou de l'est de la France ; ainsi Henri de Neuchâtel, Jean de Châlons-Arlay, Jean de Vienne. La puissance temporelle du prince-évêque de Bâle s'étendit sur le territoire de l'actuel Canton du Jura (Delémont, Porrentruy), dont la population était francophone, bien que l'on ait, après l'abandon du latin, impo-

sé l'allemand comme langue administrative.

Dès le XI^e et XII^e siècle, quand les activités urbaines artisanales et commerciales commencèrent à s'éveiller, les foires de Champagne furent fréquentées par de nombreux commerçants bâlois et alémaniques. Depuis 1225, un pont franchit le Rhin à Bâle : les chemins de Flandre, de Prague, de Milan, de Saint-Jacques-de-Compostelle et de Jérusalem se croisaient donc en ce lieu, alors que la navigation fluviale se développait. Les étudiants prenaient le chemin de Mulhouse (ou Altkirch), Belfort, Chaumont et Troyes pour atteindre Paris, afin de suivre l'enseignement du fameux collège fondé par Maître Robert Sorbon.

Le Concile de Bâle (1431-1449) mit pour la première fois la petite ville de Bâle sous les projecteurs de la politique et de la vie sociale internationales. La plupart des participants étaient français. L'idée d'une constitution ecclésiastique plus démocratique, représentée et revendiquée par cette illustre assemblée, était inspirée par le gallicanisme qui tendait vers une Église nationale. La supériorité du Concile sur la papauté était une doctrine sacrée, défendue vigoureusement surtout par les Français. Elle n'a pu jusqu'ici se réaliser.



Invitation de François I^{er}, Roi de France, du 7 juillet 1523, adressée à l'humaniste Erasme de Rotterdam, installé à Bâle depuis 1514. Le roi joint à la lettre écrite par son chancelier la remarque suivante de sa propre main : « Je vous avertys que sy vous voules venyr que vous seres le byen venu. Francoys ». Bibliothèque Publique et Universitaire de Bâle, Erasmuslade B II b.

ramené chez eux le fameux plan de Paris, dont Bâle conserve aujourd'hui l'unique exemplaire. Plus tard, un autre Bâlois, Thomas Platter, d'origine valaisanne, rédigea un journal de voyages, dont les relations concernent en grande part la France, et qui constitue une source de valeur, utilisée en particulier par Emmanuel Le Roy Ladurie dans son fameux ouvrage « Paysans du Languedoc ». Évoquons, pour clore ce chapitre à peine ouvert le Savoyard Sébastien Castellion, qui publia à Bâle, en 1554, en pleines guerres de religion, un plaidoyer historique pour la tolérance et, en 1562, le livre intitulé « Conseil à la France désolée ».

Imprimerie, rubanerie, colorants, industrie chimique

Depuis 1460, Bâle possédait une université ; en 1501, la ville adhérait à la Confédération Helvétique, et en 1529 au protestantisme. Dès lors, elle offrait toutes les conditions pour accueillir des réfugiés religieux et politiques en provenance de France et d'Italie. Ainsi, de nombreux huguenots arrivèrent à Bâle, apportant non seulement fortune et main-d'œuvre, mais aussi de nouvelles connaissances et une autre mentalité. En même temps que Genève et Strasbourg, Bâle devint donc cité protestante, pénétrée de l'idée d'une « industrie » protestante, pieuse et laborieuse, réunissant les deux qualités de modestie et d'efficacité. C'est sous l'influence des émigrés français qu'on apprit et perfectionna à Bâle la technologie de l'industrie textile. Rubaneries et soieries bâloises constituèrent le fondement de la prospérité de la ville à l'époque moderne. Si, au XVII^e siècle l'imprimerie fut éclipsée par l'industrie textile, celle-ci a décliné plus tard au profit de l'industrie chimique, née de la production de colorants pour rubans et étoffes.

La nouvelle politique d'ouverture vers la France protestante amena la municipalité de Bâle à s'engager aussi dans des transactions directes avec la Couronne de France par des prêts d'argent. En 1571, Charles IX s'obligea pour une somme de 60 000 couronnes d'or, à laquelle s'ajouta, en 1589, une autre obligation de 20 000 couronnes. Comme la France était toujours en guerre, les intérêts ne furent payés

Pendant la durée du Concile, sous la pression de la guerre entre les Armagnacs et les mercenaires du Dauphin Louis d'Orléans (le futur roi Louis XI), fut conclu le premier accord politique et économique entre Bâle et la France. Un peu plus tard, en 1471, fut fondée la foire de Bâle.

Ce n'est pas seulement comme partenaire économique que Bâle suscita de l'intérêt en France, mais aussi comme foyer de l'humanisme naissant et lieu de l'essor de l'imprimerie. En 1470, un universitaire allemand, installé temporairement à Bâle, Johannes Heynlin a Lapide, initia les humanistes parisiens à l'art de l'imprimerie, et ceux-ci firent paraître, la même année, le premier livre imprimé à Paris. A la grande époque de l'imprimerie

bâloise, pendant tout le XVI^e siècle, les rapports franco-bâlois s'enrichissent et se diversifient, si bien que l'historien bâlois Peter Bietenholz, aujourd'hui professeur au Canada, a pu écrire un grand ouvrage intitulé « Basle and France in the 16th century » (1971).

Qu'il nous suffise de mentionner ici l'invitation adressée par François I^{er} au « Prince des humanistes », Erasme de Rotterdam, qui s'était installé à Bâle en 1514, invitation que ce dernier déclina, préférant rester en pays neutre.

Quelque temps auparavant, les fils de l'imprimeur et mécène Boniface Amerbach, Bruno et Basile, avaient étudié à Paris, où ils écrivirent des lettres très importantes, et avaient

CONSEIL A la France de folée.

AVQUEL EST MON-
stré la cause de la guerre présente, & le
remede qui y pourroit estre mis: &
principalement est auifé si
on doit forcer les con-
sciences.

L'an 1562.

LA MALADIE DE France.



Q'ne fiolle du courroux
de Dieu soit maintenat
uerlée & espadue sur
ton chef, ô desolée Fran-
ce, il est si manifeste, &
te touche de si pres, que
pour te le faire croire, il
n'est ia beoing de tenir long propos. Car
comme ainsi loit que Dieu ait accoutumé
de battre de guerre, de peste, ou de fa-
mine, ou des deux, ou de tous trois en-
semble, ceux contre lesquelz il se courrou-
te, tu uois & sens qu'il te frappe pour le
moins de l'un, a scauoir de guerre (ie me
tai des autres deux, qui ne sont pas loing
de tes espaules) uoire d'une guerre si hor-
rible, & detestable, que ie ne scay si depuis
que le monde est monde, combien qu'a
peine ait il esté iamais sans guerre, il en y
eut onques une pire. Car ce ne sont pas
estrangers qui te guerroyent, côme bien
autrefois à esté fait, lors que par dehors
estant affligé, pour le moins tu auois par
dedés en l'amour & accord de tes enfens
A 3 quelque

qu'irrégulièrement, et le capital ne fut jamais restitué. Quand, en mai 1791, le conseiller bâlois Peter Ochs, chef du parti francophile, dut présenter aux finances royales la facture bâloise, celle-ci s'élevait à la coquette somme de 446 000 couronnes en capital et intérêts. Sur l'échafaud, Place de la Concorde, le 21 janvier 1793, s'éteignirent pour toujours les espoirs de restitution...

Il faut bien reconnaître que les classes dirigeantes des États confédérés avaient pendant longtemps gagné de grandes quantités de ces couronnes, en monnayant les services de leurs propres citoyens comme mercenaires, en touchant des pensions des Bourbons, et en dirigeant les régiments suisses.

A la suite de la guerre de Trente ans, l'Alsace avait été incorporée, en 1648, à la France: les armes aux fleurs-de-lis furent érigées aux portes de Bâle à Saint-Louis. L'attrait de la France pour une certaine hégémonie européenne suscita des sentiments de plus en plus sceptiques dans la petite république du Rhin supérieur, et la construction de la Forteresse-Vauban à Huningue fit naître une véritable méfiance à l'égard de cette puissance voisine. Mais l'Alsace gardait toujours sa culture germanophone (celle-ci ne sera ébranlée dans ses fondements que par les deux guerres mondiales du XX^e siècle). Enfin, au XVIII^e siècle, la menace d'un absolutisme devenu alors désuet fut étouffée par le rayonnement des Lumières, qui battait en brèche aussi bien le système monarchique et féodal français que l'organisation aristocrati-

que urbaine de Bâle, basée sur l'exploitation de la campagne avoisinante et opposée à tout changement d'où qu'il vienne. Aux derniers temps de l'ancienne Helvétie, le Bâlois Peter Ochs, déjà cité, s'érigea en chef de la révolution helvétique et créa à Paris, en 1797/98, la Constitution de la République Helvétique, dont il devint le Président, du Sénat d'abord, ensuite un des Directeurs, bientôt évincé par Frédéric-César de Laharpe, le « père du Canton de Vaud ».

Évolution des problèmes - progrès de l'entente

Au XIX^e siècle, les contacts entre Bâle et la France, de plus en plus centralisée à Paris, se font plus rares, puisque la politique dite extérieure est réservée, dès 1848, aux autorités fédérales qui siègent à Berne. Ce sont les relations avec l'Alsace qui domine depuis lors dans les rapports franco-bâlois. Nous consacrerons à ce sujet une étude spéciale dans le Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse. Signalons seulement que le chemin de fer, facteur de progrès industriel, franchit la frontière suisse pour la première fois à Bâle en 1844, en direction de Mulhouse (La gare S.N.C.F. de Bâle porte aujourd'hui encore le nom de l'Alsace: « Elsässerbahnhof »). Par la suite, les relations économiques se resserrèrent encore, puisque l'industrie alsacienne fut créée en grande partie avec la participation de capitaux bâlois. D'autre part, la chimie bâloise profita d'une réglementation fiscale en matière de brevets moins rigide qu'en France.

Page-titre et première page de la fameuse publication anonyme du réfugié savoyard Sébastien Castellion, installé depuis 1544 à Bâle. Selon typographie et contexte historique, l'impression se fit dans l'atelier bâlois de Johannes Oporinus.

Sous Napoléon III, Bâle redevint lieu de refuge pour les esprits républicains. Le colonel Jean-Baptiste Adolphe Charras, adversaire du régime impérial, séjourna à Bâle de 1860 à 1865 et y mourut. Il était étroitement lié avec Jacob Burckhardt dont il attisa le sentiment de « Césarisme », très néfaste au XIX^e siècle. Une thèse fondamentale sur ce sujet a paru à l'université de Bâle en 1969.

Les rapports franco-bâlois évoluent, au XX^e siècle, au gré des mouvements généraux de grande croissance et des fluctuations économiques. Aujourd'hui, 18 000 frontaliers viennent chaque jour de l'Alsace voisine pour travailler à Bâle et dans ses environs immédiats; (le problème de l'imposition des revenus de ces travailleurs frontaliers vient d'ailleurs d'être réglé entre les deux pays). Le phénomène unique d'un aéroport bi-national, portant le nom de Bâle-Mulhouse s'est réalisé dans le Sundgau voisin: moins fréquenté qu'il ne pourrait l'être, il est devenu le symbole du « limit of growth » défendu par le Club de Rome.

Le triangle international de Bâle s'est révélé rapidement comme un des premiers centres du syndrome nucléaire en Europe. A l'intérieur d'un cercle de 50 km, 18 réacteurs sont planifiés, plusieurs sont déjà réalisés. Très récemment, le groupe Hoffmann-La Roche, dont le siège est à Bâle, a été éclaboussé par « l'affaire de la dioxine » de Seveso, dont les rebondissements ont exaspéré les pays voisins de la Suisse, et la France en particulier.

Posons pour conclure une question d'identité: qu'est-ce que la ville de « Bâle », son industrie multinationale ou la communauté de 200 000 habitants? Les anciennes catégories juridiques, politiques et même géographiques perdent en effet, aujourd'hui une partie de leur signification: les problèmes modernes les dépassent, les survolent comme les nuages de pluie acide.

Ces expériences ont eu leurs conséquences. Les intérêts et les problèmes communs ont rapproché les trois nations voisines réunies au coude du Rhin. En cette année 1983, on célèbre le 20^e anniversaire de la « Regio Basiliensis ». Voilà un effort de collaboration régionale qui touche de nombreux secteurs et qu'on peut considérer sans prétention comme un « modèle pour l'Europe ».